

Révérénd Père Recteur,

Excellence Monsieur l'Ambassadeur des Emirats Arabes Unis,

Mesdames et Messieurs les membres du corps enseignant, chers Parents, chers Etudiants.

Lorsque le Révérend Père Recteur m'a gracieusement demandé de parrainer cette belle cérémonie, mon premier mouvement fut, je ne vous le cache pas, de me demander si j'en étais vraiment digne. J'ai pourtant fini par faire abstraction de mes scrupules et accepter l'invitation avec enthousiasme car l'occasion était trop belle de revenir respirer l'air de l'USJ, de me replonger dans cet entre soi, qui, je dois l'avouer, finit par manquer à l'Ancien que je suis qui, de par la nature même de ses fonctions, est obligé de vivre un peu partout et donc au fond nulle part.

C'est donc avec un sentiment d'humilité teintée de nostalgie que j'ai l'honneur de me présenter aujourd'hui devant vous pour prononcer ce petit discours.

Sentiment d'humilité parce qu'on est justement l'USJ, un haut-lieu de savoir qui délivre des diplômes prestigieux, et qui, en plus de former les esprits, forge les caractères et les trempe. L'éducation supérieure est en train de subir des mutations et des bouleversements considérables un peu partout dans le monde, elles ne vont pas toujours dans le bon sens. L'USJ, pour sa part, il faut le reconnaître, fait néanmoins figure d'un petit joyau qui a réussi à s'adapter et à briller tout en maintenant de belles traditions qui ont fait leur preuve depuis des décennies. La direction actuelle de l'Université y est évidemment pour beaucoup dans ce succès ; qu'elle en soit chaleureusement remerciée. Elle mérite bien entendu de notre part, nous les Anciens, un éloge appuyé, ainsi qu'un soutien indéfectible.

Sentiment d'humilité aussi parce que me voilà, chers diplômés, transporté devant vos maîtres. Certains ont aussi été les miens, j'espère qu'ils n'en ont pas gardé un trop mauvais souvenir. Permettez-moi une pensée émue pour ceux et celles qui ne sont plus parmi nous. J'utilise à dessein un terme désuet, « les maîtres », un terme à connotation initiatique, ô combien plus personnel, plus poétique que Profs, Enseignants ou Maîtres de Conférences. Ces maîtres qui nous ont connus jeunes blancs-becs prétentieux - il faut l'avouer, on pérorait et on se croyait des lumières parce qu'on avait lu un livre ou deux - mais qui, à force de patience, d'intelligence, d'abnégation et souvent aussi beaucoup d'humour,

ont fait de nous des hommes et des femmes, sûrs d'eux-mêmes, sans chichis, capables de faire leur bout de chemin dans la vie et aptes à leur tour à transmettre quelque chose aux générations futures.

Chers diplômés, un nouveau chapitre s'ouvre dans votre existence. L'époque qui est la nôtre ne ressemble à nulle autre. Elle offre indéniablement pour les jeunes d'aujourd'hui des possibilités infinies, leur permet les rêves les plus fous, et jamais au grand jamais, la science-fiction n'a autant fait bon ménage avec ce que nous nous obstinons à appeler « la réalité » faute d'un terme meilleur. Nul ne blâmerait le diplômé d'aujourd'hui d'éprouver ce vertige de la liberté et de tirer des plans sur la comète. Il n'en demeure pas moins que certains mirages sont trompeurs, et que vous allez très vite vous en rendre compte que de l'exaltation joyeuse à la profonde angoisse il n'y a qu'un pas dans un monde placé sous le signe du clair-obscur, et des contradictions structurelles inextricables.

Il est vrai que le marché du travail n'a jamais été aussi riche en possibilités, mais il n'en demeure pas moins que les robots et l'intelligence artificielle sont en passe de rendre beaucoup de métiers caducs. On nous martèle que désormais tout le savoir du monde peut tenir dans nos smartphones, il n'en demeure pas moins que l'obsolescence programmée du savoir n'a jamais été aussi rapide. On nous vante les progrès de la médecine de la génétique, on nous parle d'une humanité améliorée dont les prophètes aiment à se qualifier de « trans-humanistes », mais parallèlement tout conspire à nous faire vivre dans la crainte perpétuelle, crainte des aliments que nous mangeons, de l'air que nous respirons, des gadgets que nous créons. On n'a jamais autant vanté les mérites des sociétés « ouvertes », et pourtant les réflexes identitaires ainsi que les tropismes tribaux, ethniques, religieux, nationaux demeurent toujours aussi vivaces.

On nous assure que nous n'avons jamais été plus libres, que la fin de l'Histoire est à nos portes, qu'internet permet l'épanouissement de sociabilités nouvelles alors que, dans le même temps, nous sommes dépouillés de nos données personnelles au profit d'algorithmes qui, à notre insu, sont utilisés pour manipuler nos comportements et nos désirs à des degrés que vous ne pouvez pas imaginer. On vous commande d'être « authentique », d'être vous-même, mais force est de constater que ce monde en mutation continue vous oblige sans cesse à vous transformer et à vous adapter, comment peut-on rester soi-même tout en étant sommé d'évoluer pour se conformer à des normes incessamment changeantes ?

Pour peu qu'on répugne à vivre au rythme des médias et des réseaux sociaux, et qu'on scrute profondément notre époque à l'abri de leur tumulte et de leur superficialité, on est forcé de reconnaître que les contradictions qui la fracturent, semblent s'approfondir et s'aggraver avec le temps et que le désarroi de tous ceux qui sont aux commandes ou dans les postes de responsabilité, est en train de monter crescendo d'une manière irréversible.

Vous me direz, mais n'est-ce pas bien dans la nature des choses que chaque époque porte en elle son propre lot d'angoisses, de contradictions et de difficultés, sommes-nous si différents à cet égard ? Et vous auriez en partie raison. Mais ce qui caractérise notre époque et qui lui est particulier, c'est qu'elle est grisée par ses succès incontestables au point de s'imaginer qu'au moyen de la science, de la technologie, des mathématiques et des sciences de l'ingénieur, et de toutes les disciplines qui en découlent, notamment la finance, la publicité etc., on va être capable de surmonter la finitude humaine et le tragique inhérents à notre condition et à l'Histoire de notre espèce.

Fortes de leurs succès, ces disciplines imposent leur principe d'intelligibilité à tous nos savoirs et à toutes nos pratiques et insidieusement remodèlent toutes nos valeurs. Comme un rouleau compresseur, elles avancent et s'imaginent avoir réponse à tout, solution à tout. Et pourtant quelque chose leur résiste et leur résistera toujours. C'est, je le répète, ce « Tragique » indéracinable, indéboulonnable. Je me contenterais ici de souligner trois de ses manifestations essentielles : primo, l'impossibilité de tout à fait réconcilier la liberté avec les institutions, deuxio, l'impossibilité de mettre tout à fait en harmonie la dynamique des désirs avec l'ordre des valeurs, et tertio l'impossibilité de mettre le sens ultime du monde à la portée de nos savoirs quel que soit le degré de sophistication atteint par ces derniers.

Nous sommes condamnés donc à l'à peu près, à l'héroïsme des éternels recommencements, et à la mortification des éternelles déceptions. C'est l'acceptation de ce tragique qui, en général, fonde toute civilisation digne de ce nom.

Si je me permets d'attirer votre attention sur tout cela au risque de paraître vous enquiquiner en vous rappelant certains de vos cours, c'est pour une raison bien particulière. Je souhaite que vous soyez fiers d'avoir opté pour des filières qu'un certain philistinisme juge déphasées ou peu prestigieuses. Le monde et la civilisation, le Liban ont besoin de vous, théologiens, éducateurs, travailleurs sociaux, linguistes, traducteurs, cinéastes, hommes et femmes de lettres, philosophes, psychologues, historiens, sociologues, géographes, autant qu'ils

ont besoin des disciplines qui tiennent actuellement le haut du pavé. Tout simplement parce qu'il vous incombe, nonobstant vos parcours professionnels ultérieurs, de continuer à mettre en évidence ces vérités, en empêchant leur occultation. Car cette occultation, je le dis au risque de me répéter, est grandement responsable de l'état de désarroi et de confusion dans lequel nous nous débattons.

Avant de terminer ce petit discours, j'aimerais parler de ces soldats inconnus sans lesquels non plus on ne serait pas là à célébrer ce moment chaleureux et si spécial. Vos parents. Ils sont là, profondément émus, fiers de vous, touchants. Ils font partie de ces héros de l'ordinaire, qui font leur devoir sans rechigner, ne reculent jamais devant les sacrifices, s'inquiètent se démènent, se coupent en quatre, juste pour que leurs enfants aient toutes leurs chances dans la vie. Ils sont le symbole de la famille libanaise dans ce qu'elle a de plus beau et de plus respectable. Préservons là cette famille. Chers diplômés, tentez de ne jamais décevoir la confiance que vos parents ont mise en vous.

Je m'arrête là pour vous féliciter chaleureusement d'avoir relevé le défi considérable de pouvoir décrocher un diplôme à l'USJ, ce n'est pas une mince affaire, et vous souhaite du fond du cœur à toutes et à tous, une bonne continuation et de belles carrières. À très bientôt je l'espère.

Merci.